

RECOMPOSITION ET POSITIONNEMENT

PAR YOUSOUF*

Le landernau politique national paraît loin des plus stables. Pendant que l'ancienne opposition se grise d'euphorie, les cadres du Prds attendent le congrès pour voir si l'hémorragie dont on parle, est bien réelle ou non. Mais quoi qu'il en soit, pour certains, il n'est pas question de se rendre mais plutôt de prouver leur majorité à l'occasion des échéances électorales à l'issue de la phase transitoire. Le moins que l'on puisse dire, c'est que durant le congrès du 21, 22 et 23 octobre courant, les conservateurs et les refondateurs risquent de croiser le fer au sein de l'ex-parti au pouvoir. Seules, deux issues s'offrent au Prds: se résoudre à assumer son passé ou opter pour une inéluctable mutation. Et pendant que les grands partis de l'opposition classique développent de nouvelles approches face à la nouvelle donne créée par le 3 août, on assiste de l'autre côté à un nouveau mutualisme politique des petits partis, plutôt accrochés à l'instinct de survie politique. Qui mobilisera le plus en faveur du Oui ou du Non lors du futur referendum sur la constitution ? Quelles cartes nos partis politiques ont-ils entre les mains ? Quelle incidence, le refus de reconnaissance du PCD aurait-il sur le déroulement de la transition démocratique et la guerre de positionnement ?

Si certains esprits malins se remuent les méninges pour considérer tel ou tel parti comme bien placé dans "la succession ouverte", d'autres, en revanche, parlent d'émiettement et de flottement. Analyse.

Certains avancent que c'est de la méconnaissance des réalités politiques profondes de ce pays que de qualifier cette période de flottement. Déjà, des politiques rompus aux calculs politiques, commencent à battre leurs jokers. Et de s'organiser ensuite en collectivité avant de tendre une main à tel ou tel parti politique. En

effet, on constate que ces derniers jours, les responsables du Rassemblement des Forces Démocratiques (RFD), sont dans une sorte de nirvana en raison du soutien tous azimuts dont ils bénéficient. L'affluence au RFD rappelle en ces jours celle dont a bénéficiée Mohamed Khouna Ould Haidalla lors de sa candidature en 2003. Si avant l'éviction de son commandant de bord, le bateau du Prds puisait

l'essentiel de son électorat dans les réserves de l'opposition, il semble que depuis un certain 3 août, la girouette de la transhumance politique a pris un autre sens. Le signal a été donné d'abord par la sous-section de Tékane qui a déclaré avoir rompu avec le parti au pouvoir d'alors parce qu'il n'est pas disposé, visiblement, à prendre leçon de ce qui s'est passé. C'est ainsi que cette sous-section a renoué avec ses premières amours, au RFD où ils ont été accueillis à bras ouvert et avec tous les clairons. Ensuite ce sont environ 200 cadres et militants de la moughataa de R'Kiz qui

ont recréé l'événement en décidant d'inscrire désormais leurs activités politiques dans le giron du RFD. Pour le Prds, aucun adhérent n'a bougé d'un iota et on parle d'une déstabilisation psychologique à laquelle il s'est adonné par le passé et à laquelle s'adonnent aujourd'hui ses adversaires.

On ne saurait comprendre le péril que représente aujourd'hui le congrès du Prds, sans au préalable rappeler qu'au lendemain du déboulonnement de Ould Taya, la plupart des analystes ont prédit la mort de son parti. Pourquoi ? parce qu'il

Lire page 4&5

Recomposition et positionnement

l'ont toujours considéré le parti d'un homme. Et tel n'est-il pas d'ailleurs le cas des partis de l'ex-majorité et de l'ex-opposition. Pour expliquer la mort du Prds, nombreux sont ceux qui se sont fiés à des manifestations de désespoir de cadres et de simples militants du parti pour dire que la cloche va bientôt sonner. Or, et même si dans la confusion on a vu certains ténors joindre leur voix au concert d'approbation du coup d'Etat, le Prds ne perdait pas du tout du terrain. Car c'était quelqu'un de très proche du "père" qui prenait en douceur le pouvoir. Ce discours a eu son effet dans les esprits jusqu'au moment où le président du CMJD a déclaré que désormais tous les partis seront traités sur le même piédestal. Plus de grands, ni de petits partis. Le discours est nouveau. Mais la sortie alambiquée des responsables du Prds a trahi le désarmement d'une formation que certains considéraient comme une feuille morte à un moment où le vent tourne dans toutes les directions. Cette appréciation paraît réconfortée par le fait que le PRDS n'est pas parvenu à se réunir rapidement, ni à défendre de manière résolue la légalité de son pouvoir. Pourtant dans les coulisses, plusieurs cadres travaillaient d'arrache-pied pour s'inventer ne serait-ce que provisoirement, un mécanisme d'adaptation à la toute nouvelle configuration de la scène politique nationale. L'exercice fut douloureux parce que le parti a buté sur ses faiblesses cachées qu'il s'efforçait de transformer en forces.

Le congrès de la vérité

Les refondateurs qui se sont gardés -disons- de s'exprimer avant le 3 août veulent aujourd'hui qu'on reconnaisse au moins, le mal qu'on a fait à ce pays. Trop longtemps, on s'est menti et menti disent-ils aux mauritaniens en leur disant que tout va pour le meilleur des mondes, qu'il n'y a plus d'analphabètes après seulement quelques semaines d'activités d'esprit. En s'appropriant des grands chantiers et programmes du régime déchu, le Prds n'a fait, ajoutent-ils, que rendre un bien mauvais service à la nation. Quelques jours après le 3 août, le Prds s'est ressaisi en organisant dans ce qui ressemble à un sur-saut d'orgueil, des journées de réflexion de ses cadres. Le jour J, non seulement les cadres ont répondu présents, mais aussi les militants. Ce qui a donné de prime à bord du fil à retordre à ses détracteurs qui s'attendaient plutôt à ce que l'oraison funèbre soit prononcée. Certes, le subterfuge du Prds ne pouvait être plus éloquent lorsque ses responsables passent par des subtilités pour tester la popularité du Prds après le changement.

Mais ceux qui attendaient une rupture définitive entre la vieille garde et les jeunes cadres partisans de la réforme, ont vite perdu leur plaisir.

Le congrès s'ouvre le 21 de ce mois. Les uns et autres paraissent affiner leurs armes pour reprendre les soins d'un parti qui a encore et toujours à prouver son talent et ses capacités de mobilisation des foules sur toute l'étendue du territoire national. Le congrès ne sera autre chose qu'une querelle de leadership entre les partisans de la réforme et la vieille garde. Il y a lieu de dire qu'avant même le départ de Ould Taya, on assistait quand bien même discrètement à une passe d'armes pimentée entre les deux camps. Par plusieurs occasions, les observateurs ont cru déceler des symptômes d'irritation des jeunes cadres qui entendent maintenant en l'absence de Ould Taya reprendre le parti ou l'envoyer à défaut en plusieurs lambeaux.

C'est un scénario probable à l'issue du congrès, même si on semble jouer aux conciliabules. Pour sûr, le Prds se réunit dans un moment particulier de son histoire et de celle du pays. Il demeure incontestable qu'il se montre capable de sortir la tête de l'eau. Un mea culpa "in live" des cadres, on en a vu lors des journées de réflexion. De même, un discours qui s'apparente plutôt à un sermon d'adaptation à la nouvelle donne. Le Prds est-il capable de survivre au père? Entre le discours nouveau et la déclaration enflammée, le parti saura certainement se faire une nouvelle personnalité.

Le RFD, nouvelle destination phare !

Dans l'œil du cyclone, depuis l'ouverture démocratique en 1991, ce parti a connu à l'instar des autres formations plusieurs dissensions qui ont profité essentiellement à son ex-adversaire, le Prds. Le RFD avait compris le premier qu'aucune alternance au pouvoir par les urnes n'était possible sous l'ancien régime à cause de l'institutionnalisation de la fraude électorale. Pourtant le RFD s'agrippait toujours à son programme politique et à sa tactique de combat, malgré la domination quasi-parfaite du Prds. Par ailleurs, la volonté du RFD d'exister coûte que coûte a fini par s'imposer. Au fur et à mesure qu'on décriait les manquements à notre démocratie, l'animosité, née entre Ould Daddah et Ould Taya, allait crescendo. D'une manière générale, les uns et les autres se regardaient en chiens de faïence, en dépit même d'une ébauche de rapprochement à l'occasion du forum des valeurs démocratiques et de la



Boullah Ould Mogue, le SG du Prds. L'ombre du père continuera-t-elle à planer ?



Ahmed Ould Daddah, leader du FD. Et maintenant qu'il aura une balance ?



Messaoud Ould Boulkeir. Une voix qui compte.

citoyenneté. Rappelons que ce forum était organisé par le RDU d'Ahmed Ould Sidi Baba qu'on soupçonnait d'être simplement le parrain d'une idée venue d'en haut. Mais quoi qu'il en soit, la rencontre était partie pour déboucher, entre autres, sur une cohabitation politique pacifiée entre les partis. Le 3 août remettait la donne en cause. Aujourd'hui que la donne politique a changé, les dirigeants du RFD croient que l'adhésion de centaines de personnes au parti n'est qu'un "come back". Dès lors, il n'est pas étonnant d'entendre certains d'entre eux dire que "ceux qui ont rallié le Prds n'avaient pas délibérément pris cette décision. Pour beaucoup, l'adhésion à l'ancien parti-Etat était perçue comme une garantie de survie, un moyen de se préserver". A leurs yeux, c'est simplement l'eau qui retourne au fleuve.

L'APP, une voix qui compte

Les observateurs ne manquent pas de s'interroger durant cette phase transitoire sur la stratégie de l'APP, un autre géant de notre scène politique. Ce parti sous son ancienne appellation (AC) avait raffé aux élections de 2001 trois grandes municipalités à Nouakchott. Il réitérera l'exploit sous sa nouvelle appellation (APP) à l'occasion des sénatoriales partielles de 2004, en raffant 2 sur les 3 sièges en jeu dans la grande circonscription électorale à Nouakchott.

Depuis le 3 août, le parti de Messaoud Ould Boulkeir qui avait une stratégie claire vis-à-vis de Ould Taya, une stratégie jusqu'à boutiste n'a pas encore dit son dernier mot. Après avoir demandé le jugement de Ould Taya, ses dirigeants ont entrepris après le coup d'Etat du 3 août une tournée au nord du pays. Messaoud était parti à la rencontre d'une base qu'il sait s'attacher. Et qui sait le suivre.

Ould Haidalla, l'UFP, l'AJD, et le PCD

Le moins que l'on puisse dire à propos de l'Union des Forces de Progrès de Mohamed Ould Maouloud, c'est

que ce parti développe l'approche la plus mesurée pour la transition. Cette position lui confère aujourd'hui d'être courtisée, par les uns et les autres. De ce point de vue, ce parti centriste constitue une force politique incontournable, une sorte de modérateur avec lequel il faut compter. En 2003, l'UFP était considérée comme la seule force qui soit politiquement mûre dans la Coalition pour une Alternance Pacifique où du reste se retrouvait un magma de politiciens venus soutenir la candidature de Mohamed Khouna Ould Haidalla. Pour l'instant on sait seulement que l'UFP qui se présentera à tous les futurs scrutins, s'allierait difficilement avec le RFD. Car sur bien de problèmes, les deux partis présentent des vues divergentes, même s'ils s'accordent sur un minimum. Compte tenu de cette inimitié cachée, il est probable, selon les observateurs, qu'il y ait un "remake" de la coalition de 2003 et où l'UFP, une fois encore, jouera un rôle prépondérant.

Un rôle prépondérant sera également joué par le PCD malgré sa non reconnaissance. Même si pour la formation du Dr Cheikh Ould Horma, ce qu'on craignait est finalement arrivé. Un niet catégorique pour la reconnaissance, qui était d'ailleurs la pierre angulaire avec l'ancien pouvoir. Qu'est-ce qui a changé pour ce parti ? Rien. Sauf qu'il y a maintenant la certitude que le PCD ne participera pas à la transition démocratique. Du moins en tant que parti. Dans ce cas de figure, il n'a d'autre choix que de reporter ses vœux sur un parti qu'il jugera capable d'intégrer son programme politique, social et économique. Qui pourra refuser de recueillir la formidable force électorale que draiment derrière eux les islamistes mauritaniens, une composante du PCD ?

Quant au retour en force de Ould Haidalla, la probabilité est presque nulle, étant donné que le CMJD lui a coupé l'herbe sous les pieds.

En se présentant en 2003, Ould Haidalla disait qu'il revenait aux affaires pour limiter le mandat du président de la République à 5 ans, renouvelable une fois et remettre sur les rails la Mauritanie assaillie des difficul-